

Notice sur les Spécimens naturalisés d'Oiseaux éteints existant dans les collections du Muséum

Par M. J. BERLIOZ

Sous-Directeur du laboratoire de Zoologie des Mammifères et Oiseaux.

En 1893, à l'occasion du centenaire de la fondation du Muséum, A. MILNE-EDWARDS et E. OUSTALET ont publié une remarquable étude (1) sur les particularités historiques et morphologiques de six spécimens d'Oiseaux figurant dans les collections du Muséum et précieux entre tous, puisqu'ils représentent quelques espèces des plus rares parmi celles dont on connaissait alors l'extinction survenue au cours du dernier siècle. Quarante ans ont passé depuis la parution de ce travail, et, durant cette période, le monde savant a eu le regrettable privilège d'enregistrer encore l'extinction d'autres nombreuses formes aviennes. C'est là malheureusement un des aspects de cette inquiétante et hâtive destruction de la nature, qui se précipite au cours des années présentes et qui, devant tant de fausses espérances de la vie moderne, préoccupe singulièrement tous les esprits soucieux de l'avenir.

En considération de tels événements, les principaux établissements d'Histoire naturelle du monde entier, ceux surtout qui, comme le Muséum de Paris, se flattent d'un passé déjà ancien et ont contribué à la naissance des grandes collections zoologiques, ont pris à cœur de mettre en valeur ces reliques des temps révolus et de conserver avec un soin particulièrement jaloux les spécimens d'un intérêt exceptionnel, car irremplaçables, qui sont confiés à leur sollicitude. Si le premier soin à donner à de telles raretés est de les soustraire à l'action de la lumière, principal facteur de destruction des collections publiques et aussi fatal aux animaux naturalisés que le développement de la colonisation l'est aux vivants, il est également nécessaire d'en faire connaître l'inventaire exact et périodique, qui permette d'aiguiller éventuellement les recherches des savants contemporains et futurs. C'est ce que

(1) Volume commémoratif du Centenaire de la Fondation du Muséum, 1893.

ARCHIVES DU MUSÉUM. 6^e Série. T. XII, 1935.

nous avons cherché à réaliser ici : depuis la publication du travail de MILNE-EDWARDS et OUSTALET, les collections du Muséum se sont enrichies de quelques précieuses dépouilles d'Oiseaux disparus, et surtout plusieurs spécimens qui, le siècle dernier, comptaient encore comme des représentants ordinaires d'espèces vivantes, ont dû être rayés de ce nombre pour figurer désormais parmi les plus notables reliques.

Juger de l'extinction absolue d'une espèce animale, surtout s'il s'agit d'un Oiseau bon voilier et migrateur, peut paraître un peu hasardeux, lorsqu'un certain laps de temps n'en a pas encore établi le critère. Le beau livre de lord ROTHSCHILD : *Extinct Birds* (1907), qui, l'un des premiers après MILNE-EDWARDS et OUSTALET, souligna l'intérêt exceptionnel du sujet, apporte plus d'une preuve de la fragilité de tels jugements. Néanmoins, les divers facteurs d'investigation et de contrôle, mis en œuvre sous cette impulsion, sont maintenant bien plus susceptibles que par le passé de nous éclairer sur l'équilibre vital d'une espèce avienne, surtout dans les territoires insulaires. Les spécimens cités dans ce travail sont donc ceux qui, dans les collections d'Oiseaux naturalisés du Muséum, représentent les espèces certainement éteintes à l'heure actuelle ; une mention pourra être faite néanmoins d'autres qui sont à la veille de le devenir également et qui peut-être même, sans que l'on puisse en être assuré, ont consommé déjà cette évolution fatale.

Dromiceius (1) *diemenianus* (Jennings) [= *Dromæus ater*, auct. plur.].

Patrie : Ile Decrès ou Kangourou (Australie du Sud).

Un spécimen ♀ ad., monté ; mort à la ménagerie du Jardin des Plantes, en avril 1822.
Ce spécimen est unique au monde.

Cet Oiseau fut, avec deux autres individus de la même espèce, rapporté vivant en 1804 par l'expédition navale du capitaine BAUDIN, et tous trois vécurent un certain temps à la Malmaison et à Paris. Il est plus que probable que, des deux autres, l'un est celui qui figure sous forme de squelette dans les collections du Muséum de Paris et l'autre sous forme de squelette également au Musée de Florence, en Italie.

Avec des ossements divers retrouvés plus récemment à l'île Decrès, les trois Oiseaux de l'expédition BAUDIN sont tout ce qui reste connu de leur espèce, en plus des dessins et des descriptions. Leur histoire les rend donc précieux entre tous. Si intéressante soit-elle, il me semble néanmoins superflu de la retracer ici, puisque non seulement la présentation en a été faite par MILNE-EDWARDS et OUSTALET dans le travail précité (*loc. cit.*, p. 62), mais encore une étude critique et très approfondie en a été plus récemment publiée par les naturalistes australiens A. M. MORGAN et J. SUTTON (2). De cette étude, il ressort que l'Émeu de l'île Decrès, confondu bien à tort autrefois avec l'Émeu d'Australie, aurait été découvert en mars 1802 par le capitaine anglais FLINDERS, un peu avant l'expédition Baudin par conséquent, et qu'il était déjà certainement éteint en 1836, — ce qui explique aisément son extrême rareté parmi les collections zoologiques du monde.

(1) Cette dénomination et les autres adoptées dans ce travail sont celles qui figurent dans le plus récent traité de taxonomie générale des Oiseaux : « Check-list of Birds of the world », par PETERS, 1931-1934.

(2) *The Emu*, juillet 1928, pp. 1 et suiv.

Pinguinus impennis (Linné) [= *Alca impennis*, auct. plur.].

Patrie : rivages de l'Atlantique septentrional.

Un spécimen, ad., monté, provenant soi-disant d'Écosse, acquis en 1832.

Trois œufs, dont deux proviennent de Terre-Neuve.

Cet unique spécimen authentique naturalisé, que possède le Muséum, et ces trois œufs de Grand Pingouin, ont déjà fait l'objet d'une notice détaillée de la part de MILNE-EDWARDS et OUSTALET (*loc. cit.*) ; il est donc superflu d'y revenir ici (1). L'espèce, dont les derniers représentants semblent avoir été tués en 1844 à l'île Eldey (Islande), est d'ailleurs assez abondamment représentée dans les musées du monde.

Camptorhynchus labradorius (Gmelin) [= *Camptolaimus labradorius*, auct. plur.].

Patrie : côtes du Labrador et (en hiver) côte Atlantique du Canada et des États-Unis du Nord.

Un spécimen, ♂ ad., monté, donné au Muséum par MM. MILBERT et HYDE DE NEUVILLE, en 1810.

Quoique plus rare dans les musées que le Grand Pingouin, le Canard du Labrador, dont l'extinction est pourtant plus récente, y est encore représenté, selon l'ornithologiste américain A. C. BENT (2), par au moins 44 spécimens, la plupart dans les collections du Nouveau Monde. En France, en plus du spécimen cité ici, il en existe, paraît-il, un autre au Musée municipal d'Amiens ; le spécimen de Paris, bien qu'apparemment en assez bon état de conservation, est en fait assez défectueux, non seulement à cause de ses pattes, qui ne sont pas celles véritables de l'Oiseau, mais aussi de son montage, qui lui octroie une apparence générale plus petite que celle d'autres spécimens que j'ai vus dans des musées étrangers.

L'espèce était encore, il y a un siècle, assez abondante en migration sur la côte des États-Unis, mais en fait elle ne fut probablement jamais très commune, s'il faut en croire A. C. BENT, à qui l'on doit d'excellentes études sur la sauvagine de ce pays. Son extinction totale ne doit pas remonter probablement au delà de 1875 à 1880 et, comme pour les autres Oiseaux éteints de l'Amérique du Nord, les causes en restent assez obscures.

Cabalus modestus (Hutton).

Patrie : Iles Chatham (Nouvelle-Zélande).

Un spécimen, monté, acquis en 1894 de GERRARD, le marchand-naturaliste bien connu de Londres.

Ce spécimen, qui ne porte pas de mention du collecteur, doit probablement avoir fait

(1) Les proportions de notre étude devant rester très limitées, je crois bien inopportun d'y redonner des détails déjà connus quant aux six oiseaux, qui ont été l'objet du travail de MILNE-EDWARDS et OUSTALET, en 1893, à savoir : *Dromiceius diemenianus*, *Pinguinus impennis*, *Camptorhynchus labradorius*, *Alectraenas nitidissima*, *Mascarinus mascarinus* et *Fregilupus varius*.

(2) Life Histories of North American Wild Fowl (*U. S. Nat. Mus., Bull.*, 130, 1925, pp. 62-67).

partie de cette série de la même espèce recueillie par HAWKINS à l'île Mangare, que mentionne Lord ROTHSCHILD dans son ouvrage (*loc. cit.*, p. 128). L'espèce est relativement bien représentée dans les musées. Comme la plupart des autres petits Râles à ailes atrophiées, elle n'a pourtant pas survécu longtemps à sa découverte en 1872, puisqu'elle était alors déjà éteinte à la grande île Chatham, — où l'on a retrouvé des ossements, — et que trente ans plus tard elle n'existait probablement plus non plus à Mangare.

Coturnix Novæ-Zelandiæ Quoy et Gaimard.

Patrie : Nouvelle-Zélande.

Quatre spécimens, montés : 2 ♀ ♀ ad., types de l'espèce, rapportées par QUOY et GAIMARD, de l'expédition navale de l'*Astrolabe*, en 1829 ; ♂ et ♀ ad., rapportés en 1846 par J. VERREAUX de son voyage en Nouvelle-Hollande (il s'agit bien pourtant de l'espèce néo-zélandaise, et non de l'espèce australienne voisine).

La Caille de Nouvelle-Zélande a été probablement exterminée entre 1870 et 1875. Elle est assez bien représentée, — bien qu'elle ait été essentiellement persécutée par les chasseurs, — dans les divers musées du monde.

Alectraenas nitidissima (Scopoli).

Patrie : Ile Maurice (Mascareignes).

Un spécimen, ad., monté (en mauvais état), provenant du voyage de SONNERAT en 1781.

De l'étude très complète que MILNE-EDWARDS et OUSTALET ont consacrée à cet Oiseau (*loc. cit.*), le célèbre « Pigeon hollandais » de SONNERAT, il ressort que trois spécimens seulement de l'espèce existent au monde : un à Paris, un autre au musée d'Édimbourg, le troisième au musée de Port-Louis (Maurice), et que ce dernier est probablement cet individu qui, tué en 1826, fut sans doute le dernier représentant connu de l'espèce.

Ectopistes migratorius (Linné).

Patrie : Amérique du Nord.

Six spécimens, montés : 1 ♂, 2 ♀ ♀ ad., 2 juv., d'origine ancienne, diverse, et provenant des États-Unis (Virginie, Caroline, etc.), et 1 ♂ ad. (collection Marmottan), provenant soi-disant d'Europe (origine très suspecte).

Un spécimen, ♂ ad., en peau, provenant de la collection Ross, à Toronto (Canada), sans précision de date.

L'histoire du Pigeon migrateur américain est trop fameuse pour qu'il soit utile de la rappeler ici. Son dernier représentant connu, une ♀, est mort le 1^{er} septembre 1914, au Jardin zoologique de Cincinnati (États-Unis), après y avoir vécu en captivité pendant vingt-neuf ans (1). Bien que l'espèce ait été déjà presque éteinte dès la fin du siècle dernier,

(1) Voir *The Auk*, 1914, p. 566.

elle se trouve abondamment représentée dans de nombreuses collections publiques et privées, surtout en Amérique, ce qui tient évidemment à l'attention qu'elle a suscitée dans le monde scientifique depuis son rapide et inexplicable déclin.

Ara tricolor Bechstein.

Patrie : Cuba et (?) île des Pins.

Deux spécimens, ad., montés, d'origine incertaine : l'un d'eux, très ancien et en très mauvais état, est sans doute celui qui servit de type à la planche enluminée 641, de DAUBENTON, et à l'ouvrage de LEVAILLANT, base de la description de BECHSTEIN ; il doit donc être considéré probablement comme le « type » de l'espèce ; — l'autre, en assez bon état, est celui qui a été signalé par ROTHSCHILD dans son ouvrage et qui, donné par E. ROUSSEAU, serait mort à la ménagerie du Jardin des Plantes, à Paris, en 1842.

L'Ara de Cuba doit son extermination, comme les autres Perroquets des Antilles, surtout aux chasses acharnées dont il a été l'objet. La date de son extinction reste incertaine : selon O. BANGS (ex. : ROTHSCHILD, *loc. cit.*), le dernier spécimen connu avec certitude aurait été tué en 1864. Pourtant, dix ans plus tard, le naturaliste J. GUNDLACH (1), qui connaissait bien la faune de Cuba pour y avoir séjourné longtemps, était d'avis que l'espèce subsistait encore, en condition assez précaire, dans certaines régions de l'île. Plus tard encore, en 1889, C. B. CORY (2) publiait la même opinion ; mais ces assertions ne reposent sur aucune donnée positive. Dans son bel ouvrage (3), Th. BARBOUR, le plus récent spécialiste de la faune cubaine, exprime cet avis que l'espèce, propre à l'Ouest de Cuba, ne dut jamais être abondante et qu'en 1850 elle était déjà très raréfiée. Le nombre des spécimens subsistant dans les musées ne doit pas être considérable : BARBOUR en mentionne trois dans les musées des États-Unis et un autre à Cuba ; il en existe en Europe au moins sept ou huit connus, et probablement quelques autres qui n'ont pas été recensés ; mais je serais étonné que le nombre total dépassât une quinzaine.

Conuropsis carolinensis (Linné).

Patrie : États-Unis d'Amérique (dans les régions de l'Est, du Sud-Est et du Centre).

Deux spécimens, ad., montés ; l'un mort à la ménagerie du Jardin des Plantes, en 1818 ; l'autre, de provenance incertaine, donné par Mr. TRÉCUL en 1849.

Deux spécimens, ♀ ♀ ad., en peau ; l'un, sans renseignement, figurant dans l'ancienne collection BOUCARD ; l'autre, acquis en 1914 du naturaliste londonien ROSENBERG et collecté par A. M. NICHOLSON, près de « Hells Bay » (?? Louisiana), le 16 février 1895. Cette localité nous est inconnue.

Cette fort belle Perruche, si abondante autrefois dans la vallée du Mississippi et en Floride, a commencé, semble-t-il, à décliner sensiblement entre 1850 et 1860. On eût pu

(1) *Journal für Ornithologie*, 1874, p. 163.

(2) *The Birds of the West Indies*, 1889, p. 178.

(3) *The Birds of Cuba*, 1923, p. 80.

espérer du moins que la captivité l'eût préservée de l'extermination absolue, car elle dut être souvent recherchée comme Oiseau de volière, et, selon l'ornithologiste O. WIDMANN (1), elle existait encore probablement vers 1900 (mais un seul individu) au Jardin zoologique de Hambourg. Il n'en a rien été, et, bien que la plupart des listes officielles américaines ne la rangent pas encore parmi les espèces totalement disparues, son extinction ne saurait plus, je crois, faire aucun doute maintenant. Conséquence fatale du défrichement et de la chasse, cette extinction, rapidement consommée, a été suivie de près par les observations des ornithologistes américains. En 1888, W. W. COOKE (2) signalait déjà une régression très inquiétante de la Perruche dans la vallée du Mississipi. En 1916, dans son vaste ouvrage (3), R. RIDGWAY la mentionne comme « totalement exterminée, sauf *peut-être* en certains points sauvages et inhabités de Floride, de Louisiane et d'Arkansas ». Depuis cette époque, aucune observation positive n'est venue, à ma connaissance, confirmer l'hypothèse de cette survivance, et, en 1931, A. W. BUTLER (4), résumant les dernières observations faites en Floride au sujet de cette espèce, paraît marquer que le dernier signalement visuel précis remonterait à 1909. Donc, l'Oiseau ne s'étant pas maintenu en captivité, il y a tout lieu de penser qu'il n'existe plus à l'heure actuelle ; mais il figure, bien entendu, abondamment dans beaucoup de musées et de collections privées, surtout en Amérique.

Mascarinus mascarinus (Linné).

Patrie : Ile de La Réunion.

Un spécimen, ad., monté (en mauvais état), d'origine incertaine.

Ce spécimen, très ancien et sans doute contemporain du « Pigeon hollandais » de SONNERAT, est celui qui a servi, comme l'Ara tricolore précité, de modèle aux planches originales de DAUBENTON et de LEVAILLANT : c'est donc le « type » de l'espèce. Celle-ci, éteinte depuis au moins un siècle, est l'un des plus rares Oiseaux connus, puisque l'on n'en signale plus au monde que deux spécimens naturalisés : l'un au Muséum de Paris, l'autre au Muséum de Vienne. Le dernier spécimen de ce Perroquet Mascarin que l'on ait connu vivant est probablement celui qui figura dans la ménagerie du roi de Bavière, vers 1834, mais qui ne fut pas conservé après sa mort.

Miro Traversi Buller.

Patrie : Iles Chatham (Nouvelle-Zélande).

Deux spécimens, ad., montés, acquis en 1894 du naturaliste londonien GERRARD (probablement de même provenance que le *Cabalus modestus* précédemment cité).

Un spécimen, ad., en peau, acquis en 1896 par un échange avec le Musée de Tring et collecté par H. PALMER en 1890.

(1) *A preliminary Catalog of the Birds of Missouri*, 1907, p. 115.

(2) *U. S. Departm. of Agric., Bull. n° 2*, 1888, p. 124.

(3) *U. S. Nat. Mus., Bull. n° 50* (Birds of N. and M. Amer., VII), pp. 143 et suiv.

(4) *The Auk*, 1931, p. 438.

Selon ROTHCHILD (*loc. cit.*, p. 15), qui obtint de son collecteur PALMER une bonne série de cet Oiseau, le Gobe-Mouche noir des îles Chatham aurait subi le même sort que le Râle du même archipel, *Cabalus modestus*, et que la Fauvette, *Bowdleria rufescens*. Tous ces Oiseaux, qui semblent n'avoir survécu quelque temps qu'à l'île Mangare, ont probablement été exterminés à peu près vers la même époque.

Bowdleria rufescens (Buller):

Patrie : Îles Chatham.

Deux spécimens, ad., en peau, collectés également par H. PALMER en 1890; l'un acquis en 1896 par le même échange avec le Musée de Tring que le précédent et l'autre dans l'ancienne collection Boucard.

Drepanis pacifica (Gmelin).

Patrie : Île Hawaï (I. Sandwich).

Deux spécimens, ad., en peau, en très mauvais état tous deux.

Ces deux Oiseaux faisaient partie de la remarquable collection des îles Sandwich, qui fut rapportée au Muséum par M. BAILLEU, en 1877. Leur très mauvaise préparation (les deux dépouilles sont incomplètes) est particulièrement regrettable, car, à cette époque, l'espèce existait encore, quoique sans doute déjà très raréfiée.

Selon ROTHCHILD (*loc. cit.*, p. 31), qui put constituer une collection hors pair des Oiseaux des îles Sandwich (toute sa collection appartient maintenant au Musée de New-York), les derniers spécimens de « Mamo », — nom indigène du *Drepanis*, — auraient été observés vivants en 1898 et 1899, date approximative de l'extinction de l'espèce. Il est assez curieux que, malgré cette date récente, l'espèce soit assez pauvrement représentée dans les musées. On sait que son extermination est due en grande partie aux chasses effrénées que lui firent les indigènes d'Hawaï pour la confection des fameux vêtements de plumes.

Heterorhynchus lucidus (Lichtenstein).

Patrie : Île Oahu (I. Sandwich).

Trois spécimens, montés : 1 ♂, 2 ♀ ♀ ad.

Ces trois Oiseaux proviennent tous de l'expédition navale de la *Vénus*, sous le commandement de l'amiral DUPETIT-THOUARS. Ils ont été donnés au Muséum en 1839, un couple ♂ et ♀ par M. NEBOUX, qui en fait précisément mention dans son article (1), et le troisième sans doute par M. FILLEUX, bien qu'il ne figure pas sur la liste du registre officiel parmi les objets donnés par ce dernier. Ce sont des cotypes du *Melithreptus olivaceus* de LA FRESNAYE (2), dont le type est conservé, ainsi que presque tous ceux de cet auteur, au Muséum de Cambridge, Massachusetts (État-Unis).

(1) *Revue zoolog.*, 1840, p. 289.

(2) *Revue zoolog.*, 1839, p. 293 (cette référence bibliographique, antérieure à la planche du même auteur, a été généralement méconnue).

Cette espèce de Drépanididé vivait en abondance, semble-t-il, au dire de ses collecteurs, vers 1838. La date exacte de son extinction n'est pas connue, et il ne semble pas que ses représentants soient bien nombreux dans les divers musées du monde, où elle a été parfois confondue avec des espèces voisines, encore survivantes.

Himatione sanguinea Fraithi Rothschild.

Patrie : Ile Laysan (I. Sandwich).

Un spécimen, ♂ ad., en peau, collecté par Max SCHLEMMER à Laysan, le 23 mai 1907.

Ce spécimen a été aimablement donné en échange au Muséum de Paris par le Dr Th. BARBOUR, directeur du Muséum de Cambridge, Massachusetts (États-Unis), en 1932.

Tandis que la race typique d'*Himatione sanguinea* est l'un des Drépanididés qui se sont le mieux maintenus dans les îles Sandwich, la race locale insulaire de Laysan, qui en diffère surtout par ses proportions bien plus faibles et qui ne fut décrite qu'en 1892, s'est éteinte déjà vers 1924 (1), soit un peu plus de trente ans seulement après sa découverte.

Moho apicalis Gould.

Patrie : Ile Oahu (I. Sandwich).

Un spécimen, ♀ ad., monté, acquis par un échange avec la Faculté des Sciences de Paris, en 1834.

Ce spécimen, en excellent état de conservation, et dont ROTHCHILD paraît avoir méconnu l'existence pour le recensement publié dans son ouvrage (*loc. cit.*, p. 27), a une origine très obscure : les anciens registres officiels des collections mentionnent, à côté de l'échange signalé et intervenu le 4 novembre 1834, le nom de M. BOTTA ; mais il n'est guère possible de savoir le rôle que joua, dans l'obtention de ce spécimen, celui qui fut, vers la même époque, l'explorateur bien connu de l'Arabie et de l'Éthiopie.

L'espèce, très caractérisée et particulière à l'île Oahu, paraît être restée toujours une grande rareté dans les musées. Selon ROTHCHILD, elle serait d'ailleurs déjà éteinte depuis près d'un siècle, puisque les derniers exemplaires connus vivants auraient été ceux récoltés par DEPPE en 1837. Ces derniers, qui appartiennent au Muséum de Berlin, les deux types du Muséum de Londres et un troisième spécimen qui est passé du Muséum de Londres à celui de Tring (et sans doute maintenant à New-York, par conséquent), sont probablement, avec le spécimen de Paris, tout ce que l'on connaît de cet Oiseau à l'heure actuelle.

Moho nobilis (Merrem).

Patrie : Ile Hawaï (I. Sandwich).

Quatre spécimens, ad., montés, et douze spécimens en peau.

(1) Voir J. DELACOUR, *L'Oiseau et Revue franç. d'Orn.*, 1928, p. 221.

Selon J. DELACOUR (1), qui visita, il y a peu d'années, les îles Sandwich, cette espèce de Moho serait aussi probablement éteinte actuellement; mais son extinction, résultat des chasses inconsidérées dont elle a été l'objet, serait toute récente. Aussi est-elle abondamment représentée dans tous les musées. La belle série du Muséum de Paris provient en partie du voyage de BAILLEU (1877); le plus récemment collecté de ces spécimens est celui qui le fut en septembre 1892, par Scott B. WILSON, à Hawaï.

Fregilupus varius (Boddaert).

Patrie : Ile de la Réunion.

Deux spécimens, ad., montés : l'un, très ancien et en très mauvais état, d'origine incertaine; l'autre, envoyé par M. DE NIVOY, en 1833.

Un spécimen, en alcool, envoyé par M. DESJARDINS, en 1839. (Un second spécimen en alcool, de même provenance, a été donné en échange au Muséum de New-York, en 1932.)

En sus des ouvrages cités dans ce travail, une excellente étude a été publiée récemment au sujet de cet Oiseau par M. LEGENDRE (2). D'après cet auteur, la Huppe de Bourbon a dû probablement être exterminée entre 1840 et 1860, et il n'en existe plus à l'heure actuelle que 23 ou 25 spécimens connus dans le monde entier. Ceux du Muséum de Paris sont malheureusement soit assez médiocres, soit même en très mauvais état; il en existe en France cinq autres, montés, quatre au Musée de Troyes et un au Musée de Caen.

* * *

A la suite de ces espèces, dont l'extinction n'est que trop sensible, quelques autres méritent aussi d'être mentionnées, au sujet desquelles un doute peut subsister encore actuellement, si l'on considère leur mode de vie, soit largement migrateur, soit au contraire confiné dans des régions forestières peu accessibles; ces deux conditions rendent en tout cas leur extermination moins évidente, si elle existe. Telles sont :

Numenius borealis (Forster).

Patrie : l'extrême Nord du continent américain; émigrant pour l'hiver, à travers les Antilles, dans toute l'Amérique du Sud jusqu'en Patagonie.

Sept spécimens, ad., montés, d'origines et de provenances diverses (Antilles, Mexique, Paraguay, etc.); captures anciennes.

Deux spécimens, ad., en peau: l'un sans renseignement, l'autre provenant du Paraguay et donné par M. COCHELET en 1868.

Le Courlis esquimau, très abondant encore il y a un siècle, est virtuellement éteint maintenant, et son déclin rapide est comparable à celui du Pigeon migrateur. Selon les plus

(1) *L'Oiseau et Revue franç. d'Orn.*, 1928, p. 245.

(2) *L'Oiseau et Revue franç. d'Orn.*, 1929, pp. 645-654 et 729-743.

récentes données de l'ornithologiste américain R. C. MURPHY (1), des spécimens de cet Oiseau auraient encore été collectés avec certitude en Argentine, en janvier 1925, et lui-même en aurait probablement vu, le 15 septembre 1932, quatre spécimens, à Montauk Point (État de New-York).

Cyanorhamphus erythronotus (Kuhl).

Patrie : Îles de la Société (Polynésie).

Un spécimen, ad., monté, de l'île Tahiti (environs de Port-Phaeton, isthme de Taravao ou Taïrabou), rapporté en 1844 par le lieutenant J. DE MAROLLES et donné par lui au Muséum en 1845.

Ce spécimen, en bon état de conservation, est celui qui servit de « type » à la description du *Conurus Phaeton* par O. DES MURS (2). Avec le « type » de l'espèce, qui appartient au British Museum, ce serait, selon ROTHSCILD (*loc. cit.*, p. 69), tout ce qui resterait connu de cette Perruche, qu'il considère éteinte tout à fait. Cette assertion est peut-être un peu audacieuse ; mais, de même que pour beaucoup d'autres Oiseaux d'Océanie, trop de facteurs d'observation manquent pour que l'on soit nettement fixé sur son sort.

Il se pourrait de même fort bien qu'une autre charmante espèce de Perruche de Tahiti, le *Coryphilus peruvianus* (Müll.), ait subi le même sort que la précédente, quoique plus récemment, et n'y existe plus maintenant ; mais sans doute s'est-elle maintenue encore aux îles Tuamotou, où elle habitait également.

Coua Delalandei (Temm.).

Patrie : côte Nord-Est de Madagascar et (autrefois) île Sainte-Marie.

Deux spécimens, ad., montés, de Madagascar : l'un, « type » de la planche de TEMMINCK et par conséquent de l'espèce, rapporté par DELALANDE en 1820 ; l'autre envoyé par BERNIER en 1834.

Certaines divergences de vue (3) ont été exprimées au sujet de la survivance éventuelle de cet Oiseau, dont l'habitat semble avoir été toujours très circonscrit. Aucune investigation récente à Madagascar n'est en tout cas venue la confirmer de façon positive ; il est donc fort probable qu'on doit le considérer comme virtuellement, sinon complètement, éteint à l'heure actuelle. Le nombre des spécimens naturalisés connus dans les musées paraît très restreint : en Europe, on n'en signale guère que deux au British Museum, en plus de ceux de Paris.

(1) *The Auk*, 1933, p. 101.

(2) *Revue zoolog.*, 1845, p. 449.

(3) Voir, à ce sujet :

J. DELACOUR, *L'Oiseau et Revue franç. d'Orn.*, 1932, p. 84.

L. LAUDAUDEN, *Bull. du Muséum*, 1932, p. 639.

Campephilus principalis (Linné).

Patrie : Sud-Est et Centre des États-Unis d'Amérique.

Deux spécimens, ♀ ♀ ad., montés : l'un, sans provenance précise; l'autre, de la Caroline du Sud, envoyé par M. LHERMINIER en 1819.

Comme la Perruche de la Caroline, et presque exactement dans le même habitat géographique, le Pic princier a subi depuis le milieu du siècle dernier une rapide diminution, du fait surtout de la destruction des forêts. Déjà, en 1914, RIDGWAY (*loc. cit.*, t. VI, p. 168) le considérait comme exterminé de partout, sauf peut-être en Floride et en Louisiane. Je ne connais aucun signalement récent de cet Oiseau ; mais son mode de vie, retiré au sein de forêts peu visitées, laisse encore planer quelque incertitude sur son sort, qui n'a pu être suivi avec autant de précision relative que celui de la Perruche.

* * *

On doit regretter que bien d'autres espèces aviennes, récemment éteintes, surtout parmi celles de la région néo-zélandaise, n'aient pu être représentées dans les collections du Muséum de Paris (1). Les faunes insulaires tout particulièrement s'appauvrissent, à l'époque actuelle, avec une rapidité telle que beaucoup de leurs représentants indigènes peuvent être considérés en voie prochaine d'extermination totale, à moins que l'élevage en captivité n'en perpétue la survivance — ce qui n'est pas toujours possible — ou que les pouvoirs publics n'en prennent très énergiquement la défense, comme ce fut le cas pour la Colombe rousse de l'île Maurice, *Nesœnas Mayeri* (2). Nous ne saurions donc citer ici toutes les espèces des Antilles, des Mascareignes, des Seychelles, des îles océaniques et surtout des îles Sandwich, dont l'existence vitale est sévèrement menacée, mais dont les dépouilles pourront du moins être précieusement conservées dans les musées.

Le Muséum de Paris possède un certain nombre de ces raretés. Pour ne mentionner que celles qui figurent, un peu arbitrairement peut-être, dans le livre de ROTHSCHILD, — seul ouvrage d'ensemble traitant des Oiseaux éteints, — je rappellerai donc seulement (3) : le Pétrel des Antilles, *Pterodroma hasitata* (Kuhl) [quatre spécimens, montés] ; la Colombe de l'île Maurice, *Nesœnas Mayeri* (Prév. et Kn.) [six spécimens, montés] ; la Perruche à collier de Maurice, *Psittacula echo* (Newt.) [six spécimens, 2 ♂ ♂, 4 ♀ ♀, montés], et celle des Seychelles, *Psitt. Wardi* (Newt.) [un spécimen, monté]. A côté de ces Oiseaux, un certain nombre d'autres spécimens des îles Mascareignes et surtout de Drépanidés des îles Sandwich, tous extrêmement menacés dans leur existence, mériteraient encore une mention. On peut espérer du moins, puisque l'on a mesuré l'urgence du péril qui menace ces espèces, que leur destin bénéficiera assez longtemps encore de mesures protectrices sévères, susceptibles d'en retarder, sinon d'en modifier, l'évolution.

(1) La citation dubitative exprimée par ROTHSCHILD dans son ouvrage (*loc. cit.*, p. 9) au sujet du *Chaunoproctus ferreorostris* (Vig.) est malheureusement dépourvue de fondement : le Muséum de Paris ne possède aucun spécimen de ce rare Fringillidé éteint, de l'île Bonin (Japon).

(2) Voir, à ce sujet, MEINERTZHAGEN, *The Ibis*, 1912, p. 95.

(3) Deux oiseaux polynésiens mentionnés dans cet ouvrage : un Gobe-Mouche, *Pomarea nigra* (Sp.), et un Bécasseau, *Aechmorrhynchus cancellatus* (Gmel.), dont le Muséum de Paris possède aussi des spécimens, ont été retrouvés, par de récentes missions scientifiques américaines, vivant encore en abondance dans certaines îles du Pacifique.